

Truman

Les choses de la vie

Élie Castiel

Cemetery of Splendour
Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2016). Compte rendu de [Truman : les choses de la vie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 30–30.

Truman

Les choses de la vie

Meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur acteur principal (Darín) et meilleur acteur dans un deuxième rôle (Cámara); cinq récompenses remportées récemment au 30^e Goya (équivalent, en Espagne, des Oscars américains et des César français). Étonnant, c'est le moins qu'on puisse dire.

ÉLIE CASTIEL



Un étrange jeu de complicité

Pourquoi tant de sollicitude envers un film d'une saisissante simplicité? Sans doute parce que les membres-votants ont dû reconnaître que, derrière ce récit portant sur l'amitié et les vrais sentiments, se dessine un portrait de vie d'une touchante tristesse et d'une émouvante mélancolie. Dans le monde contemporain, ce retour aux sources humanistes est plus que jamais essentiel.

Il y a d'abord deux comédiens: l'Argentin Ricardo Darín, icône dans son pays, et Javier Cámara, dont on se souviendra du très beau *Vivre est facile avec les yeux fermés* (*Vivir es fácil con los ojos cerrados*, 2013). Les deux protagonistes jouent à vivre avec une aisance consommée, emportés par les mots des scénaristes Tomàs Aragay et du Catalan Cesc Gay (ici réalisateur du délicieux *Krámpack*, 2000), les paroles de la tendresse, de la compréhension, de l'emportement, de l'agacement et, en fin de compte, d'une appréciation réaliste de la condition humaine comme s'il s'agissait de profiter de chaque instant, de chaque moment qui est donné, de savourer l'amitié avec ses failles, ses enjeux, ses bienveillances et tout ce que cela comporte de compromis, mais ne renonçant jamais à la victoire sur la mort, comme un acte de foi, un rituel incontournable.

Devant un verdict irréversible, Julián ne songe qu'à une chose: où laisser son chien Truman (d'où le titre du film) lorsqu'il ne fera plus partie de ce monde. Et puis, il y a Tomás qui, devant l'insistance de sa femme, vient de Montréal passer quelques jours à Madrid pour lui dire adieu. Quatre jours autour desquels s'organise une fiction forte, parfois démesurée, d'un pouvoir de conviction inestimable, portée par la présence des protagonistes qui s'en emparent pour mieux la construire et la transformer. Cesc Gay en est conscient et il participe à cet étrange jeu de

complicité qui peut parfois s'exprimer entre les metteurs en scène et les acteurs; mais nous sentons, dans le même temps, qu'il demeure aux commandes, notamment dans la continuité du récit, certes linéaire, mais qui, à chaque renouveau, nous emporte dans une vérité alternative.

Cette expérience devient, pour le spectateur, une sorte de révélation qui régit avec précision les rapports complexes, et pourtant si proches, qui existent entre la fiction et la réalité. Cela est possible grâce, entre autres, à l'interprétation de tous les comédiens, mais aussi, et sans doute – surtout – en raison d'un travail imaginaire de création. Ici, la réalisation n'est pas qu'une simple question de mises en perspective, d'indications données, mais une entreprise de conscientisation intellectuelle qui se rapproche pleinement du rituel; comme un acte liturgique, dévot, auquel l'on croit avec fermeté.

Faire vrai, *toucher* les sentiments, vivre avec des personnages inventés mais si proches de nous, comprendre leurs appréhensions, leurs doutes, leurs incertitudes et, en même temps, leur conviction d'être dans une symbiose organique. Entre les deux amis, ce ne fut pas toujours facile; ça ne l'est d'ailleurs pour personne. Ce n'est donc pas par hasard que Julio (comédien en rupture) joue dans une adaptation des *Liaisons dangereuses*. La célèbre pièce de Christopher Hampton se substitue au quotidien des deux anti-héros et elle sert de contrepoint se concluant par d'émouvants et réalistes adieux au théâtre.

Toutefois, Gay n'évite pas l'humour: ici, la tournure d'esprit souligne avec une certaine ironie les liens qui existent entre la vie et la mort, l'amitié solide et l'exaspération, l'acceptation de l'autre et l'égoïsme intrus, circonstanciel. La stratégie de la mise en scène consiste à situer les deux comédiens dans la grande majorité des plans, car *Truman* est aussi un dialogue, un champ-contrechamp qui a pour but d'établir les principales balises de l'énigme et de les laisser naviguer.

Pour ces raisons aussi complexes qu'existentiellement incontournables, *Truman* est l'un des films les plus rafraîchissants et inattendus de l'année parce qu'il parle de la vie et de la finitude, de l'indicible et du concret, de l'amitié et du rapport capital à l'autre. N'est-ce pas suffisant?

★★★★

■ **Origine:** Espagne / Argentine – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 49 – **Réal.:** Cesc Gay – **Scén.:** Tomàs Aragay, Cesc Gay – **Images:** Andreu Rebés – **Mont.:** Pablo Barbieri Carrera – **Son:** Albert Gay, Jessica Suarez – **Mus.:** Nico Cota, Toti Soler – **Dir. art.:** Jorien Sont – **Déc.:** Irene Montcada – **Cost.:** Anna Güel – **Int.:** Ricardo Darín (Julián), Javier Cámara (Tomás), Dolores Fonzi (Paula), Eduard Fernández (Luis), Alex Brendemühl (vétérinaire), Toño (Truman, le chien), Pedro Casablanc (médecin), Oriol Pla (Nico) – **Prod.:** Diego Dubcovsky – **Dist. / Contact:** A-Z Films.